

Werk

Titel: Anhang und Schluss

Ort: Erlangen

Jahr: 1916

PURL: https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?345572629_0035|log86

Kontakt/Contact

Digizeitschriften e.V.
SUB Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen

✉ info@digizeitschriften.de

une chose qui se présente ordinairement . . . suivant la pensée d'Hippocrates, l'orgasme est le signe d'une coction précoce et anticipée, qui indique et permet la purgation dans le commencement d'une maladie. . . De ce que l'on purge donc aujourd'hui si souvent dans les premiers jours des maladies, fut-il une preuve moins équivoque que l'on se méprend infiniment en matière d'orgasme? De sorte que l'usage des purgatifs donnez sous son nom, devient un abus du terme, un mal-entendu dans Hippocrate, une calomnie, une ingratitude, une injustice envers sa personne.

Es drängt sich noch die Frage nach den Persönlichkeiten der beiden streitenden Ärzte bei Lesage auf. Sollte uns der Name Oquetos unmittelbar auf Hecquet verweisen, während Andros auf Hecquets Gegner Andry deutet? Hecquet und Andry haben auf anderen Gebieten manchen Strauss gegeneinander gefochten, und Graf Neufchâteau will sogar wissen, dass sie sich auch wegen des uns hier interessierenden Themas befehdeten. Oquetos et Andros, schreibt er¹⁾, ce qui déguise à peine les noms des deux docteurs français. Il les fait pérorer contradictoirement sur le mot grec d'Orgasme, ou la coction des humeurs, parcequ'ils s'étaient disputés précisément à ce sujet.

Als Gil Blas selbst die ärztliche Praxis ausübt, gerät er eines Tages mit einem Kollegen in Streit. Es interessiert uns diesmal jedoch weder die von den beiden erörterte Frage, noch auch der lebhafteste Verlauf des Disputes, bei dessen Ende es Faustschläge und einige ausgegrissene Haarbüschel absetzt: wir möchten unseres Helden schlagfertigen Gegner kennen lernen. Gil Blas war zu einem Spezereiwarenhändler gerufen worden und trifft dort schon einen anderen Kollegen an (II, 4). J'y trouvai, erzählt er, un petit médecin brun, qu'on nommait le docteur Cuchillo. Dieses Porträt ist zwar nur angedeutet, allein die wenigen Striche genügten, in Cuchillo einen Zeitgenossen Lesages, den Doktor Procope-Couteau, erkennen zu lassen. Abgesehen davon, dass Cuchillo die spanische Übersetzung von Couteau ist, stimmt auch das Übrige auf Procope-Couteau, den die Biographie Michaud als «contrefait, petit et d'une figure peu agréable» bezeichnet.

Anhang und Schluss.

Ehe wir unsere Arbeit zum Abschluss bringen, möchten wir in Kürze noch auf einige Einzelheiten verweisen, die, offenbar dem Milieu und der Zeit des Dichters entnommen, Eingang in seinen Roman gefunden haben. Es handelt sich dabei in der Hauptsache um An-

1) Gil Blas, Ausgabe 1819, p. IX. Vergl. auch Gil Blas, Ausgabe 1844, p. 225, Anm. 1 u. 2; p. 226, Anm. 1.

spielungen auf gewisse ⁹Persönlichkeiten und Vorfälle, Bräuche und Einrichtungen, oder um Wiedergabe von Anekdoten, wie sie in der Gesellschaft im Umlauf waren. Wir verdanken die folgenden Angaben zumeist den Anmerkungen des Grafen Neufchâteau zur Gil Blas-Ausgabe von 1844 und können uns daher mit Hinweisen auf die betreffenden Stellen begnügen.

Beginnen wir damit, das Inkognito jenes kleinen scharfen Kritikers zu lüften, welcher, wie Gil Blas und andere, an der Universität steht, «pour regarder quelques affiches de livres qu'on venait d'attacher à la porte (IV, 6)». Hören wir, wie Gil Blas von dem kleinen Mann denkt, «qui disait son sentiment sur ces ouvrages affichés». Je remarquai qu'on l'écoutait avec une extrême attention, et je jugeai en même temps qu'il croyait mériter qu'on l'écoutât. Il paraissait vain, et il avait l'esprit décisif, comme l'ont la plupart des petits hommes. Cette nouvelle traduction d'Horace, disait-il, que vous voyez annoncée au public en si gros caractères, est un ouvrage en prose, composé par un vieil auteur du collège. C'est un livre fort estimé des écoliers; ils en ont consumé eux seuls quatre éditions. Il n'y a pas un honnête homme qui en ait acheté un exemplaire. Il ne portait pas de jugements plus avantageux des autres livres; il les frondait tous sans charité.

Der kleine scharfzüngige Kritiker dürfte Nicolas Boindin, Mitglied der Akademie der „Inscriptions et Belles-Lettres“, sein, der Wortführer des Café Procope, den wir bereits aus Duclos' persönlichen Memoiren kennen. Voltaire hat ihm im „Temple du goût“ ein Denkmal gesetzt. Er ist jener «M. Bardou, qui toujours parle, argue, et contredit». Und was jene Horaz-Übersetzung betrifft, so berichtet Neufchâteau: Cette traduction d'Horace, si bien vendue dans les collèges et si peu connue dans le monde, était celle qu'avait donnée le père Tarteron, jésuite. (A Paris et à Amsterdam, 1710.)

Im gleichen Kapitel findet sich eine weitere Anspielung. Als Gil Blas mit seinen Herren bei stockfinsterer Nacht nach Hause geht, treffen sie zwei sinnlos betrunkene Menschen, die auf der Strasse liegen. Man glaubt erst, sie seien ermordet, allein bei näherer Untersuchung «il se trouva que c'était un gros licencié avec son valet, tous deux pris de vin, ou plutôt ivres-morts». Messieurs, ruft einer der untersuchenden Polizisten aus, je reconnais ce gros vivant. Eh! c'est le seigneur licencié Guyomar, recteur de notre université. Tel que vous le voyez, c'est un grand personnage, un génie supérieur. Il n'y a point de philosophe qu'il ne terrasse dans une dispute; il a un flux de bouche sans pareil. — Duclos erkennt in dieser Gestalt einen seiner alten Lehrer. Le proviseur d'Harcourt, où j'étois, schreibt er in seinen persönlichen Erinnerungen¹⁾, étoit le fameux Dagoumer, le plus terrible argumenteur

1) Œuvres complètes, Bd. 10, p. 33.

de l'université, et qui donnoit le ton aux écoles. C'est lui que Lesage a peint dans Gilblas, sous le nom du licencié Guyomar.

Bezüglich des Namens Rolando, des Räuberhauptmannes, der I, 4sq. auftritt, dürfte ebenfalls eine Anspielung vorliegen, wofern eine von Claretie¹⁾ vertretene Konjektur richtig ist. Il existait, schreibt er, encore à Sarzeau vers 1847 une vieille famille de procureurs attachés au barreau royal de Rhuys, les Rolando. Ils étaient au XVIII^e siècle en rivalité locale et en procès avec les Lesage, contre lesquels ils gagnèrent une assez grosse affaire. La promotion de Rolando au grade de chef des brigands qui engagèrent Gil Blas, ne serait qu'une vengeance d'un plaideur débouté. — Der Tanzmeister Ligerio (XII, 5) ist von Lesage nach einem Pariser Modell gezeichnet. Il a désigné, bemerkt Neufchâteau in einer Anmerkung zur vorliegenden Stelle, sous ce nom un maître à danser de son temps, connu sous le nom de Marcel, qui faisait en effet payer cher à ses écoliers sa grande réputation.

Ausser derartigen Anspielungen enthält unser Roman noch die Erzählung von Abenteuern, die gewissen Persönlichkeiten jener Zeit zugestossen waren, oder die Wiedergabe von Anekdoten, wie sie in der Gesellschaft erzählt wurden.

Als Laura ihre Lebensgeschichte erzählt, berichtet sie auch von dem Betrug eines ungetreuen Liebhabers. Un matin, à mon retour de la messe, je ne trouvai plus au logis que les murailles; les meubles, et jusques à mes hardes, tout avait été emporté. Zondono et son fidèle valet avaient si bien pris leurs mesures, qu'en moins d'une heure le dépouillement entier de la maison avait été fait et parfait; de manière qu'avec le seul habit dont j'étais vêtue, et la bague de don Félix qu'heureusement j'avais au doigt, je me vis, comme une autre Ariane, abandonnée par un ingrat (VII, 7). Fast genau das gleiche Abenteuer war Mme Baron, der Mutter des grossen Schauspielers, widerfahren²⁾.

Im ersten Kapitel des achten Buches erzählt Gil Blas die Geschichte eines gewissen don Valerio de Luna, der sich zum Sterben in eine Dame, Inésile de Cantarilla, verliebt, welche sich schliesslich als Mutter des Kavaliers entpuppt. L'amour, so berichtet unser Held, fait dans les amants le même effet que le vin dans les ivrognes. Le cavalier pria, gémit; et, passant tout à coup des prières aux emportements, il voulut avoir par la force ce qu'il ne pouvait obtenir autrement. Mais la dame, le repoussant avec courage, lui dit d'un air irrité: Arrêtez, téméraire;

1) Lesage, p. 367. Claretie glaubt übrigens bei der Bearbeitung der Biographie des Dichters noch weitere Züge gefunden zu haben, die, aus dem Leben Lesages stammend, Eingang in seinen Roman gefunden haben. Vergl. z. B. hierüber bei Claretie, p. 3, Anm. 2 oder pp. 13/14.

2) Vergl. Claretie, Lesage, p. 399.

je vais mettre un frein à votre folle ardeur. Apprenez que vous êtes mon fils.

Der Geschichte dieses don Valerio liegt eine Anekdote aus dem Leben jener fragwürdigen Ninon de Lenclos¹⁾ zugrunde. Mag diese Ninon de Lenclos gelebt haben oder nicht, so war doch sicher die von Lesage benutzte Anekdote über sie in der Gesellschaft im Umlauf. In den *Mémoires anecdotes pour servir à l'histoire des Règnes de Louis XIV et de Louis XV* wird sie neben vielen anderen erzählt²⁾. Dort weist sie den stürmischen Liebhaber, ihren Sohn, mit den von Lesage fast genau so wiedergegebenen Worten ab: «Arrêtez, malheureux, s'écria sa mère. Il faut arracher le bandeau qui vous couvre les yeux. Apprenez que vous êtes mon fils, et frémissiez d'horreur³⁾.»

Die tragische Geschichte, die don Roger de la Rada erzählt (VIII, 8), hat sich nach Neufchâteaus Zeugnis wenigstens zum Teil unter Ludwig XV. in Paris zugetragen. Une aventure de ce genre s'est passée à Paris, et dans une famille illustre. Une femme de qualité, dont le mari avait été tué par un prince brutal, restée veuve avec deux garçons, éleva ces enfants dans le dessin de se venger. Elle leur fit apprendre avec soin l'art de faire des armes; et, quand ils eurent l'âge et la force convenable, elle leur présenta la chemise sanglante de leur malheureux père: le lendemain matin le prince tomba sous leurs coups, et le roi leur fit grâce. Ce fait est bien connu; Lesage ne l'a point puisé dans une anecdote espagnole⁴⁾.

Ebenso soll jene Episode aus dem Leben der Lucinde (V, 1), wo die Schauspielerin die Gattin eines grossen Herrn lächerlich zu machen sucht und dabei selbst hereinfällt, ein Gegenstück aus dem Pariser Leben aufzuweisen haben. C'est vraiment à Paris, schreibt Graf Neufchâteau, qu'un grand seigneur a dit à une actrice charmante et insolente qui voulait imiter l'impertinence de Lucinde et ridiculiser l'épouse de ce grand seigneur: Aimable vice, respectez la vertu⁵⁾!

Die von Scipio erzählten Geschichten von den beiden Velasquez (X, 11) und von don Manrique, der die alte marquise d'Alménara heiratete

1) Über sie schreibt Fuchs, *Galante Zeit*, p. 113: Das Zeitalter des Absolutismus ignorierte das Altwerden, indem es Jugend durch Raffinement verlängerte, und Erfüllung durch Begierde und vor allem durch Variation ersetzte. Auf diese Weise blieb man gewissermassen immer jung. Das Phantasiegemälde der Ninon de Lenclos, die noch in ihrem achtzigsten Jahre die Männer bertickt haben soll, ist der von Ideologie gebotene Beweis dafür. Denn diese Ninon de Lenclos hat, wie die moderne Forschung erwies, nie gelebt.

2) In der von uns benutzten Ausgabe in Bd. 2, pp. 91—94.

3) p. 93.

4) *Gil Blas*, *Ausg.* 1844, p. 529, *Anm.* 1.

5) *Ibid.*, p. 345, *Anm.* 1.

(X, 12), sollen nach Neufchâteau¹⁾ in gleicher Weise auf wirklichen Vorkommnissen aus dem Pariser Leben beruhen.

Was sich sonst noch aus dem französischen Leben von Lesages Tagen in seinen Roman eingeschlichen hat, ist nur gering. In bezug auf rein Äusserliches war unser Dichter zu sehr bestrebt das spanische Kolorit zu treffen.

Vielleicht ist jenes Adressenbureau des Seigneur Arias de Londona (I, 17) identisch mit dem ersten Institut dieser Art, das in Frankreich von Théophraste Renaudot, aus Loudun (!) stammend, begründet worden war. Neufchâteau irrt sich, wenn er meint, «l'idée de ce bureau d'adresses était toute nouvelle à Paris au moment où Lesage écrivait²⁾», und die Vermutung ausdrückt, dass der Gedanke zu dieser Einrichtung erst durch die Lektüre des Gil Blas nahegelegt worden sei. Renaudot hatte sich schon 1612 dauernd in Paris niedergelassen, nachdem er unmittelbar zuvor im Poitou verweilt hatte, wo er sich mit dem berühmten Pater Joseph (Leclerc du Tremblay) von der Abtei Fontevrault, der Eminence Grise, dem Vertrauten Richelieus, in Freundschaft verbunden hatte³⁾. Falls dieser Théophraste Renaudot tatsächlich von Lesage gemeint sein sollte, so läge jedenfalls eine Anspielung auf die eben erwähnte Tatsache vor, wenn vom Stellenvermittler Arias de Londona gesagt wird: C'est un homme qui a été frère dans je ne sais quel couvent de religieux⁴⁾.

Über Renaudot und die Zwecke seines Bureaus schreibt Raynaud⁵⁾: Renaudot est, on peut le dire, le premier homme en France qui ait pressenti le pouvoir et utilisé les avantages de ce que nous appelons

1) Ibid., pp. 694 u. 698.

2) Ibid., p. 74, Anm. 2.

3) Vergl. Raynaud, Les Médecins au temps de Molière, pp. 243 sq.

4) Wenn auch der zeitliche Abstand zwischen Renaudot und Lesage ein nahezu hundertjähriger ist, so ist deswegen immerhin nicht ausgeschlossen, dass Lesage auf den ersteren anspielt, nachdem Renaudots Name für immer mit der Einrichtung des Adressen- oder Auskunftsbureaus verbunden sein wird, wie z. B. der Gutenbergs mit der Buchdruckerkunst. Ganz strenge genommen, würde allerdings der vorliegende Gegenstand nicht mehr in den Rahmen unserer Arbeit gehören, da wir mehr die Tatsachen des zeitgenössischen Lebens, wie sie in den Roman Eingang gefunden haben, zu berücksichtigen hätten. Doch dürfte Renaudot und sein Adressenbureau, wenn auch nicht mehr so sehr zur Zeit der Entstehung des Gil Blas, so doch in den jüngeren Jahren Lesages noch ganz frisch in Erinnerung gewesen sein, um so mehr, als jenes Institut auch einem hervorragenden sozialen Zwecke gedient hatte. Afin de mieux achalander son entreprise, en la mettant en quelque sorte sous la garde de la charité, Renaudot établit dans le même local des consultations gratuites pour les pauvres (Raynaud, Les Médecins au temps de Molière, p. 246).

5) Les Médecins etc., p. 246.

aujourd'hui la publicité. N'ayant à sa disposition que des moyens fort restreints, il fonda donc la Cité, rue de la Calandre, dans la maison du Grand Coq, une sorte d'office d'informations, où chacun pouvait, moyennant une légère rétribution, trouver ces mille renseignements qui sont nécessaires à chaque pas dans la vie commune: domestiques à placer, logements à louer, marchandises à vendre ou à acheter, argent à prêter ou à emprunter; . . .

Ein französischer Brauch der galanten Zeit ist uns am Ende des neunten Kapitels im zehnten Buche geschildert. Es handelt sich um die Hochzeitsfeier unseres Helden mit der schönen Antonia, bei welcher Gelegenheit Scipio seine längst verloren geglaubte Frau wiedergefunden hatte, weshalb die beiden wie ein neuvermähltes Paar behandelt werden. Lorsqu'il y fut question de s'aller coucher, so erzählt Gil Blas, le grand vicaire bénit le lit nuptial, Séraphine déshabilla la mariée, et les seigneurs de Leyva me firent le même honneur. Ce qu'il y a de plaisant, c'est que les officiers de don Alphonse et les femmes de la gouvernante s'avisèrent, pour se réjouir, de faire la même cérémonie: ils déshabillèrent Béatrix et Scipion, qui, pour rendre la scène plus comique, se laissèrent gravement dépouiller et mettre au lit.

Ferner ist noch das im Roman öfter erwähnte Jeu de paume (z. B. II, 5), ein Ballspiel nach Art des Lawn Tennis, ein durchaus dem französischen Volksleben angehörendes Vergnügen. Seit den ältesten Epochen bekannt, wurde es, nach den Berichten der Zeitgenossen¹⁾ zu schliessen, in den Tagen Lesages in Paris eifrig gepflegt.

Zum Schlusse noch ein Wort über Kostüme, die nicht dem 17. Jahrhundert Spaniens, sondern dem 18. Jahrhundert Frankreichs angehören und vom Dichter nach zeitgenössischen Modellen beschrieben wurden.

Der Schauspieler Carlos Alonso de la Ventoleria, alias Baron, trägt die Gewandung der französischen Stutzer seiner Zeit. Il avait les cheveux galamment noués, un chapeau relevé d'un bouquet de plumes de feuille-morte, un haut-de-chausses bien étroit, et l'on voyait aux ouvertures de son pourpoint une chemise fine, avec une fort belle dentelle. Ses gants et son mouchoir étaient dans la concavité de la garde de son épée, et il portait son manteau avec une grâce toute particulière (III, 11).

Jene beiden Herren, die Gil Blas beim Erwachen von einer schweren Krankheit zuerst in seinem Zimmer entdeckt (VII, 16), jene «deux manières de petits-maitres», die sich als sein Doktor und Apotheker entpuppen, tragen gleichfalls das zeitgenössische Kostüm. Ils avaient des habits de velours, avec de très-beau linge garni de dentelles. Das ist die gutbürgerliche Kleidung des 18. Jahrhunderts, welche

1) Vergl. z. B. Nemeitz, Séjour de Paris.